

# DYNAMISME STRUCTURAL ET SÉMANTISATION DE LA NÉGATION DANS *PIGMENTS-NÉVRALGIES* DE LÉON GONTRAN DAMAS

**Yao Gatién KONAN**  
**Enseignant-Chercheur**  
**Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire**  
**Département des Lettres Modernes**

**Résumé :** La présente analyse porte sur la négation dans *Pigments-Névralgies* de Léon Gontran Damas, notamment dans une perspective structuro-sémantique. La pragmatique et la théorie transformationnelle ont permis de dégager, *in fine*, deux grandes structures de la négation : régulières et irrégulières, renfermant chacune plusieurs sous-structures. Celles-ci ont été interprétées diversement. Ces interprétations sémantiques se lisent comme de fécondes modalités d'expressivité qui assurent le mécontentement du poète face aux douleurs infligées au nègre par le colon. À travers l'expression de la négation, Damas montre sa détermination d'aller au front contre l'homme blanc pour réhabiliter la culture, la liberté, donc la dignité perdue du nègre.

**Mots clés :** Dynamisme-Négation-Révolte-Sémantique-Structure

## *Structural dynamism and semantization of negation in Pigments-Neuralgia of Léon Gontran Damas*

**Abstract:** This analysis relates to the negation of neuralgia pigments by Léon Gontran Damas, particularly in a structuro-semantic perspective. Pragmatic and transformational theory have identified two large structures of negation: regular and irregular, each containing several substructures. These have been interpreted variously. These semantic interpretations are read as fertile modalities of expressiveness that ensure the disconnected of the poet against the pain inflicted in the negro by the colon. Through the expression of negation, Damas shows its determination to go to the forehead against the white man to rehabilitate culture, the freedom, so the lost dignity of the negro.

**Keywords :** Dynamism- negation -revolt –semantic- structure

## *Dinamismo structural y semantización de la negación en Pigmentos-Névralgies de Léon Gontran Damas*

**Resumen:** El presente análisis se centra en la negación en *Pigmentos-Névralgies* de Léon Gontran Damas, particularmente desde una perspectiva estructural-semántica. La pragmática y la teoría transformacional han hecho posible en última instancia identificar dos estructuras principales de negación: regular e irregular, cada una de las cuales contiene varias subestructuras. Estos han sido interpretados de diversas maneras. Estas interpretaciones semánticas pueden leerse como modos fructíferos de expresividad que aseguran la insatisfacción del poeta con el dolor infligido al negro por el colono. A través de la expresión de negación, Damas muestra su determinación de ir al frente contra el hombre blanco para rehabilitar la cultura, la libertad y por ende la dignidad perdida del hombre negro.

**Palabras clave:** Dinamismo - negación – revuelta – semántica – estructura

## Introduction

La contradiction est un fait évident dans les écrits des penseurs contemporains qui tiennent à s'affirmer ou à corriger ou encore à nier certaines idées ou déclarations. Selon D. Denis et al (1994, p.338), nier, « c'est inverser la valeur de vérité d'un propos ». Ici, l'idée de "nier" se fait partiellement par opposition d'idée, d'idéologie, d'actions contraires ou de façon brutale par la négation. Cette dernière option se fait par une construction phrastique récurrente dans les productions des écrivains africains, en général, et dans celles de Léon Gontran Damas, en particulier. La fréquence de ce type de phrase chez L. G. Damas nous pousse à l'observer sous un angle spécifique par ce sujet : « Dynamisme structural et sémantisation de la négation dans *Pigments Névralgies de Léon Gontran Damas* ».

Quelles sont les différentes structures de la négation dans *Pigments-Névralgies* de Léon Gontran Damas ? Quelles sont les valeurs exprimées par la négation dans *lesdits recueils de poème* ? L'intérêt accordé à ce sujet provient du désir de mettre en évidence les structures et les valeurs exprimées par la négation dans l'écriture poétique de Léon Gontran Damas.

Pour atteindre cet objectif, nous partirons de la double hypothèse que la négation prendrait en compte plusieurs structures qui seraient en fonction du positionnement des mots introducteurs et que celles-ci pourraient exprimer certaines valeurs susceptibles de prêter main forte à la mise en évidence du combat ou l'idéologie prônée par Léon Gontran Damas dans le support d'étude.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous aurons recours aux théories transformationnelle et pragmatique. Celles-ci permettront, premièrement, de dégager les différentes configurations de l'expression de la négation et les valeurs exprimées par la négation dans les œuvres poétiques de Léon Gontran Damas soumises à notre investigation.

Dans cet élan, l'analyse consistera à mettre à profit le dynamisme structural de la négation, d'une part, et à relever quelques valeurs exprimées par celle-ci dans le corpus, d'autre part.

### **1. Dynamisme structural de la négation (Nég) dans *Pigments-Névralgies* de Léon Gontran Damas**

Parlant de la négation, E. Genevay (1994, p.98) écrit : « les mots, ne...pas constituent les marques les plus fréquentes de la forme négative. Ces marques syntaxiques font passer la phrase du positif au négatif ». C'est dire que le positif et le négatif (Nég) sont diamétralement opposés. Ainsi peut-on parler de la dialectique dans la construction des idées. C'est à juste titre que l'on

a pu dire : « le positif et le négatif sont des notions que l'on retrouve en logique, dans l'appréciation de la "valeur de vérité" des sanctions. Par exemple des deux assertions suivantes : Ce train s'arrête à Dijon / Ce train ne s'arrête pas à Dijon ». (E. Genevay, 1994, p.98).

Ces expressions montrent que du positif au négatif, on procède par des intercalations d'une ou des particule(s) négative(s). Selon N. Baccus (2007, p.102), la négation « est obtenue, très généralement, par la présence d'un adverbe de négation. Mais la langue dispose d'autres moyens, pour nier ». Cela dit, l'expression de la négation, dans le discours, en général, et dans la poésie de Léon Gontran Damas, en particulier, offre diverses structures scindées en deux groupes : les structures régulières et les structures irrégulières.

### **1.1. Structures régulières de l'expression de la négation**

Entendons par "structures régulières de l'expression de la négation", celles qui ne souffrent d'aucune ambiguïté ou étrangeté syntaxique d'un point de vue de l'intercalation des mots ou expressions introduisant ce type facultatif de phrase. Ainsi passerons-nous en revue les différentes configurations régulières offertes par le style poétique de L. G. Damas.

#### **1.1.1. Négation par encadrement du verbe**

Entendons par "négation par encadrement du verbe", une construction négative qui obéit à la formule (particule nég1 + verbe + particule nég2), et se traduit par « ne + verbe + pas/ point/ guère/ plus/ jamais/ nullement/ ni...ni / aucunement/ rien/ nulle part, etc. ». C'est, d'ailleurs, la formule générale ou la formule la plus connue permettant de passer du positif au négatif. Dans ce contexte, C. Fairon et al (2018, p.905) parle de « négation totale ». C'est justement pour souligner ce fait que E. Genevay (1994, p.98) écrit « les mots, ne...pas constituent les marques les plus fréquentes de la forme négative. Ces marques syntaxiques font passer la phrase du positif au négatif ». L. G. Damas, dans son style d'écriture poétique, met en évidence de telles constructions.

(01) « On ne bâille pas chez moi ». (L. G. Damas, 1978, p.67).

(02) « Donnez-moi l'illusion que je n'aurai plus à contenter le besoin ». (L. G. Damas, 1978, p.43).

(03) « De n'avoir jusqu'ici rien fait détruit ». (L. G. Damas, 1978, p.71).

Dans les expressions ci-dessus, la négation apparaît suivant le modèle « ne + verbe + particule Nég2... ». La particule Nég2, ici, désigne le signe « pas » et l'ensemble des signes susceptibles de le remplacer « plus, rien, ... ». L'exclusion de ces termes introducteurs du négatif, nous plongerait dans le positif. Dans cette dynamique, C. Fairon et al (2018, p.904)

écrit « une phrase négative devient affirmative dès lors qu'on supprime les adverbes ne... pas et qu'on remplace la conjonction ni par et ». Les transformations (T') ci-dessous l'attendent.

T'(1) « On baille chez moi ».

T'(2) « Donnez-moi l'illusion que j'aurai à contenter le besoin ».

T'(3) « D'avoir jusqu'ici fait détruit ».

Toutefois, la négation peut se soustraire de la formule d'encadrement du verbe pour ne considérer qu'une « particule Nég<sup>1</sup> » qui serait la somme du signe « ne » et de la « particule Nég<sup>2</sup> » au côté gauche du verbe : c'est la négation par simple addition unitaire ou par antéposition de la somme des « particules Nég<sup>1</sup> » relativement au verbe.

### 1.1.2. Négation par addition unitaire antéposée au verbe

L'expression de la négation peut être construite sur la base du schéma directeur suivant : « Ne + plus/ pas/ rien/ jamais, etc. + verbe infinitif/verbe actualisé ». Ainsi, la « particule Nég<sup>1</sup> » antéposée au verbe infinitif/verbe actualisé vient nier l'idée initiale exprimée par ce verbe. Cette manière de dire ou de contredire apparaît beaucoup dans le style d'écriture poétique de L. G. Damas.

(04) « Ne plus douter ». (L. G. Damas, 1978, p.25).

(05) « Ne plus rien savoir ». (L. G. Damas, 1978, p.146).

La structure de la négation par antéposition de la somme des « particules Nég<sup>1</sup> » au verbe, faite sur la base du verbe infinitif, prendra le nom de « négation infinitive », désormais (NI). En effet, la NI se présente comme une formule adéquate des interdits sociaux et similaires. Cependant, la suppression des locutions négatives « ne plus et ne plus rien », ici, isole les verbes « douter et savoir » et les réinscrit à la case de départ, sur l'axe de la sélection des mots. Au-delà de toutes ces considérations, la NI s'apparente à la construction négative antéposée de la « particule Nég<sup>1</sup> » au verbe actualisé » qui, contrairement à la structure négative précédente, implique obligatoirement un sujet :

(06) « Les jours inexorablement tristes jamais n'ont cessé d'être à la mémoire ». (L. G. Damas, 1978, p.47).

(07) « [...] mon Dieu mien dont le corps ni le sang ne sont à prendre à jeun ». (L. G. Damas, 1978, p.125).

(08) « Sang qui ne s'ignore ». (L. G. Damas, 1978, p.149).

(09) « Nul ne se rappelle avoir vu ». (L. G. Damas, 1978, p.91).

Dans les expressions ci-dessus, la « particule Nég<sup>1</sup> » se trouve dans un contexte d'addition unitaire et antéposée au verbe. La négation, dans ce contexte, semble être concentrée et émet

plus de vigueur dans la contradiction ou la manière de nier l'idée initiale. Cette structure se montre assez propice dans la radicalisation du point de vue de l'utilisateur-émetteur.

Aussi l'expression de la négation peut-elle se soustraire du verbe pour prendre l'allure d'une opinion négative nominale.

### 1.1.3. Négation nominale

La "négative nominale", désormais "Nn" renvoie à une formule négation qui prend l'allure d'une expression averbale ou d'un mot-réponse qui présente la "particule Nég" seule ou antéposée au nom. Ainsi peut-on avoir un adverbe d'opinion négative seul ou suivi d'un nom, d'une "particule Nég" suivi d'un syntagme prépositionnel, une "particule Nég1" suivi d'un nom suivi d'une "particule Nég2", la répétition de la première particule Nég suivie d'un nom chacune.

(10) « Non monsieur ». (L. G. Damas, 1978, p.38).

(11) « Pas de cadavres ». (L. G. Damas, 1978, p.135).

(12) « Rien de plus triste ». L. G. Damas, 1978, p.105).

(13) « Ni sang ni eau ». (L. G. Damas, 1978, p.150).

Dans les constructions ci-dessus, les particules négatives précèdent des substantifs. Ce faisant, les constructions nominales obtenues peuvent servir de « foyer d'information », (E. Genevay, 1994, p.179); c'est-à-dire des réponses typiques à certaines préoccupations. On peut réaliser que chacune des Nn ci-dessus correspond à la réponse d'une inquiétude dûment formulée. À cette construction, s'ajoute la construction négative par mise en apostrophe.

### 1.1.4. Négation par la mise en apostrophe de la "particule Nég1" relativement aux particules Nég X

L'expression de la négation, dans ce contexte, est introduite par l'item "ne" coordonnant les autres "particules Nég X" qui sont inscrits dans un système énumératif situés au côté droit du verbe. En effet, chacune des "particules Nég" « ni » citées précède un mot d'intérêt. Celui-ci entretient un lien étroit avec le verbe de la proposition. Cette construction négation peut s'obtenir dans une formule syntaxiquement bien élaborée ou une formule « antisyntaxique ». (B. Kotchy, 1978, p.50). Ces cas de figure sont respectivement employés par L. G. Damas dans ses recueils de poèmes pris pour support d'étude.

(14) « Radio-radio n'émettra ni le Boléro ni les ballets russes ». (L. G. Damas, 1978, p.134-135).

(15) « Vous saurez qu'on ne souffre chez nous  
ni ban

ni jo  
ni gui  
ni tare ». (L. G. Damas, 1978, p.38).

Dans les expressions négatives ci-dessus, le signe linguistique « ne » est apostrophé dans la mesure où il établit un lien avec la « particule Nég » « ni » repris devant chaque substantif ou chaque syllabe du substantif exclu ou absent dans l'idée du locuteur. Pour emprunter les termes de B. Kotchy, on dira que la seconde construction vivifie le rythme de la négation car, ici, l'émetteur s'oppose à chacune des syllabes qui constituent les mots « banjo et guitare ». Au-delà de cette construction négative assez expressive, le poète utilise les items « sans » et « sans que » pour marquer l'absence, pour contredire ou pour nier certaines idées ou habitudes.

### 1.1.5. « Sans » et « sans que » : deux items au service de la négation

Ici, bien que les deux termes introduisant la négation aient en commun le mot « sans », ils sont de différentes classes grammaticales. Ainsi, « sans » est une préposition et « sans que » une locution conjonctive. Chaque classe considérée introduit de façon particulière la négation. Partant de ce postulat, ils seront observés l'un après l'autre.

#### 1.1.5.1. « Sans » au service de la négation

La préposition « sans », marquant l'absence, le manque ou l'exclusion d'une entité, peut servir à nier ou à contredire une idée initiale. Dans cet élan, placée au côté gauche de son complément particulier, elle marque un défaut de l'entité désignée ou la privation de certains comforts de cette entité ou encore sa suppression. Dans le style de L. G. Damas, cette formule négative est bien perçue.

(16) « Des nuits sans lune ». (L. G. Damas, 1978, p.25).

(17) « Comme admet sans mal de mourir ». (L. G. Damas, 1978, p.85).

Dans les constructions ci-dessus, la négation, perçue par l'emploi de la préposition « sans », est une négation partielle car elle « porte sur un constituant de la phrase ». (C. Fairon et al, 2018, p.905). En effet, elle joue le même rôle que la locution adverbiale de négation « ne...pas » et ses variantes. Toutefois, cela peut se faire grâce à une légère transformation de l'expression de départ, de façon générale. Le test de substitution ci-dessous l'atteste.

T'(16) → Des nuits où il n'y a pas de lune.

T'(17) → Comme admet ne pas avoir mal de mourir.

Tout comme les autres termes négatifs, la locution conjonctive « sans que » est dynamique dans la construction de l'expression de la négation.

#### 1.1.5.2. « Sans que », un indice de la négation

Selon N. Baccus (2007, p. 104), la locution conjonctive “sans que” « peut aussi exprimer la négation à lui seul. L’adverbe “NE” est, dans ce cas, très souvent facultatif ». Cette idée de Baccus laisse croire que les deux constructions sont admises : “sans que” (seul) ou bien “sans que... ne” dans la phrase complexe. Ici, la locution conjonctive « sans que » est un subordonnant exprimant la négation.

(18) « J’en aurai marre sans même attendre qu’elles prennent les choses... ». (L.G. Damas, 1978, p. 19).

Dans la construction ci-dessus, deux mots sont intercalés entre les deux signes linguistiques qui constituent la locution conjonctive de négation. Quand nous supprimons les éléments intercalés « même attendre », nous avons l’expression suivante :

T’(18)→J’en aurai marre sans qu’elles prennent les choses...

L’expression susmentionnée peut se réécrire avec l’adverbe “NE” après le sujet de la subordonnée sans changer le sens de la phrase. La transformation (T’’) ci-dessus l’atteste.

T’’(18)→J’en aurai marre sans qu’elles ne prennent les choses...

Comme indiqué supra, « sans que » relie la subordonnée à la principale. Dans cette posture, elle se désolidarise du principe constructif de la négation qui est le fait de se référer à la locution adverbale de négation « ne ...pas ».

De ce qui précède, les structures régulières de l’expression de la négation s’articulent autour de cinq constructions y compris la structure « sans / sans que ». Toutefois, l’expression de la négation va au-delà de ces structures pour prendre forme avec d’autres constructions négatives désignées sous le vocable de structures irrégulières.

## **1.2. Structures irrégulières de l’expression de la négation**

La structure irrégulière de l’expression de la négation est due au fait qu’elle soit spécifique, extraordinaire par rapport aux constructions fixes. Ici, nous sommes appelés à les observer au cas par cas pour se saisir de la réalité particulière que cette configuration lui offre dans l’expression de la négation. Ainsi, les articulations qui permettront de l’aborder sont l’accumulation des termes de la négation et l’antonymie : mots ou expressions contraires.

### **1.2.1. Négation par accumulation des termes négatifs**

Parlant de l’accumulation, A. Beth et al (2005, p.49-50) écrivent : « on parle de l’accumulation quand un grand nombre de mots ou de groupes de mots de même fonction sont employés dans la même phrase, sans qu’ils rajoutent d’autre sens que l’amplification du propos qu’ils produisent ». L. G. Damas ne se désolidarise point de cette réalité phrastique. Ainsi écrit-il :



(19) « Je me suis réveillé épris sans jamais rien saisir » (L. G. Damas, 1978, p.29).

(20) « Jamais plus jamais (...) une après-midi chaude... » (L. G. Damas, 1978, p.152).

Dans les expressions ci-dessus, l'expression de la négation apparaît par l'emploi accumulé des termes négatifs tels que « sans jamais rien », « jamais plus jamais ». En les observant de près, le terme négatif qui se présente à nous est en particule unifiée. Cette formule donne l'opportunité au locuteur d'être d'avantage radical et pointu dans la contradiction. Au-delà, de la particule unifiée, nous pouvons observer des cas où la deuxième « particule Nég », au côté droit du verbe, est accumulée.

(21) « Nous ne savons l'un l'autre plus rien de l'un ». (L. G. Damas, 1978, p.146).

Nous comprenons que l'accumulation des termes négatifs dans l'expression de la négation rend plus solide la contradiction. Ici, le locuteur nie l'idée initiale sans réserve. Les structures irrégulières de l'expression de la négation prennent également en compte les mots ou expressions contraires.

### 1.2.2. Mots ou expressions contraires comme formule négative

La notion de mots ou expressions contraires renvoie à l'antonymie. Par antonymie, nous entendons antonyme, « qui a un sens opposé, contraire de synonyme ». (E. G. Younes, p.51). En effet, cette construction négative peut être « marquée par les préfixes ». (C. Dalloux et al, 2017, p.2) et aussi par l'emploi de nouveaux mots intrinsèquement négatifs tels que le souligne N. Baccus (2007, p.105) : « certains mots ont, en eux-mêmes, un sens négatif (...) le jeûne (le fait de ne pas manger), la veille (le fait de ne pas dormir), absent (qui n'est pas là), absurde (qui n'est pas sensé), taire (ne pas dire), refuser (ne pas consentir à) ». Le constat est clair avec l'antonyme de certains mots contenus dans les expressions ci-dessous.

(22) « Où le dégoût s'ancre en moi ». (L. G. Damas, 1978, p.28).

(23) « Et pardonnent toute inutile violence ». (L. G. Damas, 1978, p. 144).

(24) « Mal venues ». (L. G. Damas, 1978, p.126).

(25) « Echouer à l'âge amérindien du monde ». (L. G. Damas, 1978, p. 149).

Dans les expressions ci-dessus, quatre signes linguistiques retiennent notre attention : « dégoût, inutile, mal et échouer ». Ces items expriment le négatif, à partir de, soit des préfixes négatifs (dé, in), soit de nouveaux signes linguistiques « mal » qui s'opposent au terme (bien) ; c'est-à-dire « qui n'est pas bien » et « échouer » qui s'oppose au terme (gagner) ; c'est-à-dire « ne pas gagner ». Les transformations ci-dessous l'attestent.

T'(22)→ Où ce qui s'ancre en moi n'est pas le goût.

T'(23)→ Et pardonnent toute violence qui n'est pas utile / non utile.



T'(24)→ Qui ne sont pas bien venues.

T'(25)→ Ne pas gagner à l'âge amérindien du monde.

Ici, il faut retenir que la négation est due au fait que les propos du locuteur s'inscrivent dans un élan de nier respectivement l'effectivité de la portée sémantique des signes linguistiques « goût, utile, bien, gagner » dans ce contexte de la production du discours.

Cette analyse a permis d'observer deux grandes structures de l'expression de la négation dans *Pigments-Névralgies* de Léon Gontran Damas : les structures régulières et les structures irrégulières. Ces différentes structures renferment cinq sous formes pour la première et deux autres sous formes pour la seconde. Toutes ces structures et sous formes de l'expression de la négation prêtent des valeurs à la poésie de L. G. Damas.

## 2. Interprétation sémantique de la négation dans *Pigments-Névralgies* de Léon Gontran Damas

L'interprétation sémantique a trait au sens ou au contenu d'un mot ou d'une expression ; c'est-à-dire à sa signification. Selon A. Beth et al (2005, p.91), la signification est l'« ensemble des entités auxquelles se réfère un mot. La signification est constituée à la fois de la dénotation et de la connotation du mot ». L'interprétation sémantique, dans ce contexte, rend compte les phénomènes signifiants de l'expression de la négation dans la composition poétique de Léon Gontran Damas. Ainsi peut-on réaliser que l'expression de la négation prête au poème une multiplicité de valeurs.

### 2.1. Négation à valeur de réfutation

La réfutation renvoie au verbe « réfuter » qui, lui, est le fait de « repousser un raisonnement en prouvant sa fausseté ». (P. Robert, 2016, p.2163). Cette manière de raisonner est bien perçue dans la poésie de L. G. Damas.

26 « Non monsieur ». (L. G. Damas, 1978, p.38).

27 « Pas de midi qui tienne ». (L. G. Damas, 1978, p.145)

Dans la première expression « non monsieur », tirée du poème « Hoquet : pour Vashti et Mercer Cook », in pigments, la négation est centrée sur l'adverbe d'opinion (négative) « non » qui, ajouté au substantif « monsieur » exprime le refus systématique du poète face aux dires de son adversaire. Dans cette logique, il exprime son désaccord relativement à l'appellation de l'instrument de musique « banjo ».

Dans la seconde expression « Pas de midi qui tienne », tirée du poème « Il n'est pas de midi qui tienne » in Névralgies, la négation est centrée sur l'item « pas ». Tel qu'il est employé,

le poète s'en sert pour s'opposer à un intervalle de temps qui, en Afrique, tient la chaleur et marque le repos ; c'est aussi celle de la clameur nègre dans le monde de l'oppression. En effet, le poète refuse d'écouter les intéressés et brandit la rigueur, la pérennité, la parole juste et vraie pour la liberté du sang noir. C'est à juste titre que B. Kotchy (1989, p.19) écrit : « n'est-ce pas le dernier poème de *Pigments*, Et caetera : “aux anciens combattants sénégalais” traduit en Baoulé en Côte d'Ivoire, émut les indigènes qui le récitèrent, et refusèrent ainsi de se laisser enrôler en 1939 ? » L. G. Damas est donc inscrit dans une dynamique de dire non aux pratiques étrangères susceptibles de foudre en l'air tant d'efforts coûtés fournis par les anciens. C'est à juste titre que J. Dubois (2002, p.352), parlant de la négation, souligne qu'elle est « un énoncé par lequel on refuse quelque chose... ». La négation peut également servir à mettre à profit une interdiction.

## 2.2. Négation à valeur d'interdiction

La valeur d'interdiction, selon P. Robert (2016, p.1353), a trait à la « défense, prohibition ». Elle s'inscrit dans la dynamique de la mise en garde des contrevenants. En d'autres termes, elle permet de recadrer le comportement des uns et des autres au sein d'un espace donné.

29 « Le pain ne se coupe pas ». (L. G. Damas, 1978, p.35)

30 « On ne baille pas chez moi ». (L. G. Damas, 1978, p.67)

Le premier vers en liste est tiré du poème « Hoquet : pour Vashti et Mercer Cook », in *pigments*. La négation, dans ce vers, se présente comme l'inculcation d'un nouveau vocabulaire dans le parler du poète, car dire « le pain se coupe », la contradiction de l'idée initiale, serait contraire au modèle éducatif voulu par sa mère. En effet, cette volonté entretenue par sa mère ne sera à ses yeux qu'une distraction. Selon B. Kotchy (1989, p.13), “*pigments*” a pour thème central « la revendication de la personnalité nègre, par conséquent le refus de toute éducation antinature ». En clair, ce nouveau vocabulaire ne le touche ni de près ni de loin car il y est insensible.

Le second est extrait du poème « Savoir-vivre : pour Etienne Zabulon », in *Piments*. Le poète est sous le coup de l'obsession des habitudes qui lui sont étrangères. En effet, la particule Nég « ne...pas » proscrie cette habitude et se présente au poète comme l'« interdiction » des habitudes africaines au profit des pratiques étrangères (occidentales); chose qu'il n'avait jamais accepté. La négation « modifie la valeur logique d'une phrase : une phrase affirmative qui est vraie devient fausse si elle est négative ». (C. Fairon et al, 2018, p.904). B. Kotchy (1989, p.14) le signifie clairement en ces termes : « ainsi, cette première œuvre se présente-t-elle comme le

livre de la révolte, révolte contre une politique d'assimilation, de dépersonnalisation, d'acculturation ». La négation va au-delà de l'interdiction pour prendre en compte la restriction.

### **2.3. Négation à valeur de restriction**

La valeur de restriction renvoie à une condition qui, ramène à des limites plus étroites, réduit les composantes, les possibilités, le confort. Cette valeur est bien perçue dans le style d'écriture de L. G. Damas.

31 « Des nuits sans lune ». (L. G. Damas, 1978, p.25).

32 « Je dis ni sang ni eau ». (L. G. Damas, 1978, p.150).

Les vers ci-dessus sont extraits respectivement des poèmes « Il est des nuits : pour Alejo Carpentier » et « Sang satisfait du sens ancien du dit ». Le premier, tiré du sous-titre « Pigments », met en exergue une période obscure ou ténébreuse due à l'absence de la « lune » grâce à la préposition « sans ». Cette image négative symbolise les périodes d'oppression et de la mise en cause de la liberté du nègre.

Le second vers, extrait du recueil « Névralgies », exprime une négation à partir de l'item « ni » qui exclut la séparation des deux signes linguistiques « sang et eau », deux liquides vitaux. Cette formulation bannit les points de divergence qui pourraient exister entre le poète et son interlocuteur car le premier en liste prône un autre liquide qui serait la somme des deux premiers. Il le dit en ces mots « mais sang et eau mêlés ». De fait, il exhorte à l'union et à la conjugaison des idées pour redresser les choses. C'est à juste titre que G. M. Irié Bi (2015, p.15) écrit : « le poète est porteur de message et donc que la forme d'écriture qu'il adopte est le moyen par lequel il choisit de l'exprimer ». La négation peut également se révéler comme un indice de l'atténuation expressive.

### **2.4. Valeur d'atténuation, une contribution de la négation**

L'atténuation a trait à l'affaiblissement, diminution de forces des propos. Dans cette dynamique, le locuteur et le co-locuteur s'inscrivent dans un élan d'utiliser « une expression atténuée à la place d'une autre qui pourrait choquer ». (A. Beth et al, 2005, p.74). En effet, cette construction négative nie simplement l'aspect qualitatif présenté au départ sans faire l'usage de l'antonymie. L. G. Damas en ait fait une belle illustration.

33 « Il n'est plus bel hommage ». (L. G. Damas, 1978, p.153).

L'expression ci-dessus est le premier vers du poème « Il n'est plus bel hommage », in « Névralgies ». Le poète, dans cette formule négative, exprime de façon plus douce, plus indulgente, plus décente cette idée choquante (il est mauvais hommage). Autrement dit, la

négation, dans ce contexte, fait appel à la courtoisie et au convenable sans lesquels l'interlocuteur sera sous le choc. Partant, L. G. Damas recommande que le seul hommage normatif se résume à la « tendresse ». Aussi peut-on souligner la capacité de l'expression de la négation à s'inscrire dans la demande de confirmation d'une idée ou d'une information.

### **2.5. Négation à valeur de demande de confirmation**

La demande de confirmation renvoie à la quête de certitude relativement à une situation connue telle. Dans cette logique, la phrase se construit essentiellement sur la base de deux types : obligatoire (interrogatif) et facultatif (négatif). Ici, le locuteur s'inscrit dans un élan d'en avoir le cœur net. C'est le cas de l'expression ci-dessous.

34 « Le sauront-ils jamais cette rancune de mon cœur ». (L. G. Damas, 1978, p.44).

Cette expression négative bien qu'elle ne soit pas terminée par un point d'interrogation reste une phrase interrogative. En effet, dans le recueil « Pigments » d'où est extrait ce vers du poème « Limbé : pour Robert Romain », L. G. Damas n'a nullement utilisé la ponctuation. Il le fait ainsi pour rester constant dans son combat. Il aurait plutôt écrit : « Le sauront-ils jamais cette rancune de mon cœur ? » Dans cette négation dénudée de point d'interrogation, le poète parle d'un chagrin et d'une souffrance endurés qu'il n'ose point partager avec ses gourous, les colons qui ont tout cambriolé sur leurs passages. De fait, s'adressant à son interlocuteur, L. G. Damas demande une confirmation de son projet qui est de tout faire pour dissiper cette rancune de son cœur en présence de l'homme blanc car, pour lui, la seule manière de réussir ce combat, c'est de surprendre l'ennemi. Il priorise l'hypocrisie et la sournoiserie pour mieux se révolter ou revendiquer. La négation prend également en compte la valeur explétive.

### **2.6. Négation à valeur explétive**

L'explétif, selon E. G. Younes (1985, p.200), a trait à ce « qui n'est pas nécessaire au sens, qui sert seulement à donner à la phrase une certaine tournure ou une certaine énergie de forme ». Ici, comme le précise N. Baccus (2007, p.103), « Ne est explétif lorsque sa valeur négative est faible ». L. G. Damas n'est pas resté en marge de cette construction négative. Ainsi écrit-il :

35 « Qui pourrait dire si ce n'est mort-né l'autre moi-même ». (L. G. Damas, 1978, p.119).

Cette expression est la première strophe du poème « Qui pourrait dire », in « Névralgies ». Cette construction négative, aussi faible soit-elle, permet au poète d'exprimer sa détermination de vouloir dénoncer les impairs du colon « si ce n'est mort-né l'autre moi-même » ; aucune peur ne l'anime. Il se présente, ici, comme la personne idéale qui peut mettre sa vie en péril au

profit du bien-être du nègre. L'expression de la négation surpasse les valeurs susmentionnées pour s'inscrire dans l'idée de la conformité.

### **2.7. Négation à valeur de conformité**

La conformité a trait à l'adhésion, à la soumission relativement à une décision ou à une offre qui se présente. Elle est bien prise en compte par l'expression de la négation. En effet, L. G. Damas adopte cette tournure dans sa production poétique quand il emploie l'expression ci-dessous.

36 « Le cœur n'a plus qu'à se complaire ». (L. G. Damas, 1978, p.141)

L'expression négative ci-dessus est le quatrième vers du poème « Trois ans déjà », in « Névralgies ». Ici, la logique des faits présente la situation proposée comme la seule possibilité offerte au sujet, le cœur. Du coup, cet organe vital est dans un élan de soumission, d'adhésion complète à l'idée de "se complaire". La phrase de type négatif impose, dans cette dynamique, son dictat au sujet car ce dernier n'a plus de choix à opérer. L. G. Damas, en employant cette formule négative « ne + V + plus que... », invite les cœurs plongés dans le désarroi, dans la tristesse du fait des souffrances et des frustrations endurées, y compris lui-même, à se délecter en soi-même. C'est à juste titre que B. Kotchy (1989, p.) écrit : « le temps de la grande révolte semble révolue ; Damas rentre en lui-même et ressasse ses rêves, ses défaites, ses souvenirs amers surtout ». C'est dire que le poète trouve, à travers cette formule négative, la nouvelle manière de plonger dans le vrai combat du sang noir. C'est d'ailleurs, cette vision nouvelle qui presse ses pas, désormais, dans toutes ses entreprises.

### **2.8. Valeur d'empressement, une contribution de la négation**

L'empressement revient à « mettre de l'ardeur, du zèle à servir quelqu'un, se dépêcher ». (P. Robert, 2016, p.856). De fait, la valeur d'empressement se présente comme le fait de se dépêcher dans l'accomplissement d'une tâche afin de commencer une autre dans le temps. Cette valeur peut être exprimée par l'expression de la négation. L. G. Damas le fait remarquer par certaines constructions négatives.

37 « Je n'aurai pas que dansé ». (L. G. Damas, 1978, p.55).

39 « Je n'aurai pas que Chanté ». (L. G. Damas, 1978, p.55).

Ces deux vers sont extraits du poème « Bientôt », in Pigments. Cette formule négative « ne + V+ pas que... » montre la multiplicité des actions que le poète doit mener au-delà de celle qui est exprimée en de termes clairs. L. G. Damas s'en sert pour mettre en exergue la charge qui est la sienne dans les jours à venir. Il s'engage à changer de paradigme dans le combat qui

est le sien. En effet, il se révolte contre les habitudes inutiles qui ne font que retarder le vrai combat (restauration de la dignité, de la liberté, de la culture du nègre).

## Conclusion

Cette analyse sur la négation a consisté à mettre à profit le dynamisme structural de celle-ci ainsi que son interprétation sémantique dans *Pigments-Névrologies* de Léon Gontran Damas. Ainsi avons-nous dégagé deux grandes structures que sont les structures régulières et les structures irrégulières de la négation. La première liste renferme cinq sous-structures et la seconde deux sous-structures. Ces différentes structures se sont montrées assez dynamiques eu égard à la multiplicité des valeurs que l'expression de la négation prête à la poésie de Damas : la réfutation, l'interdiction, la restriction, la demande de confirmation, l'atténuation, l'explétif, la conformité, l'empressement. L'hypothèse soulignée dans l'introduction est ainsi confirmée. Par ailleurs, dans la poésie de Léon Gontran Damas, la négation est utilisée pour la rééducation du poète par sa mère, d'une part, et pour se rebeller contre l'éducation étrangère voulue par celle-ci puis contre le colon-blanc, le gourou du nègre, d'autre part. La pertinence du combat du poète est liée aux différentes interprétations sémantiques qu'offre la négation dans sa poésie. Pour ainsi dire que L. G. Damas s'en sert pour exprimer ses mésaventures, son désarroi, le supplice de son peuple qui implique le sens de sa révolte.

## Références bibliographiques

BACCUS Nathalie (2007). *Grammaire française*, Flammarion : Paris.

BETH Axelle & MARPEAU Elsa (2005). *Figure de style*, E.J.L. : Paris.

DALLOUX Clément, CLAVEAU Vincent, GRABAR Natalia (2017). « Détection de la négation : corpus français et apprentissage supervisé ». HAL open science (en ligne), <https://hal.science/hal-01659637>, consulté le 24 mars 2023.

DENIS Delphine & SCANCIER-CHATEAU Anne (1994). *Grammaire du Français*, Le livre de poche : Paris.

DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste, MEVEL Jean-Pierre (2022). *Dictionnaire de Linguistique*, Larousse-Bordas : Paris.

FAIRON Cédric & SIMON Anne-Catherine (2018). *Le petit bon usage de la langue française*. D'après l'œuvre de Maurice Grevisse (petit format), Editions de Boeck Sup : Louvain-la-Neuve.

GENEVAY Eric (1994). *Ouvrir la grammaire*, Editions L.E.P. : Lausanne.

IRIE BI Gohy Mathias (2015). *Alchimie de l'inversion dans la littérature orale, pour une économie linguistique du genre poétique* Didiga, Les éditions du CERAP : Abidjan.

KOTCHY Barthelemy (1989). *Lire Léon Gontran Damas, l'œuvre poétique*, CEDA : Abidjan.

ROBERT Paul (2016). *Le Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française*, édition Le Robert : Paris.

YOUNES Eric Geoffroy (1985) *Dictionnaire grammatical*, S.a, Les nouvelles éditions Marabout : Allier.